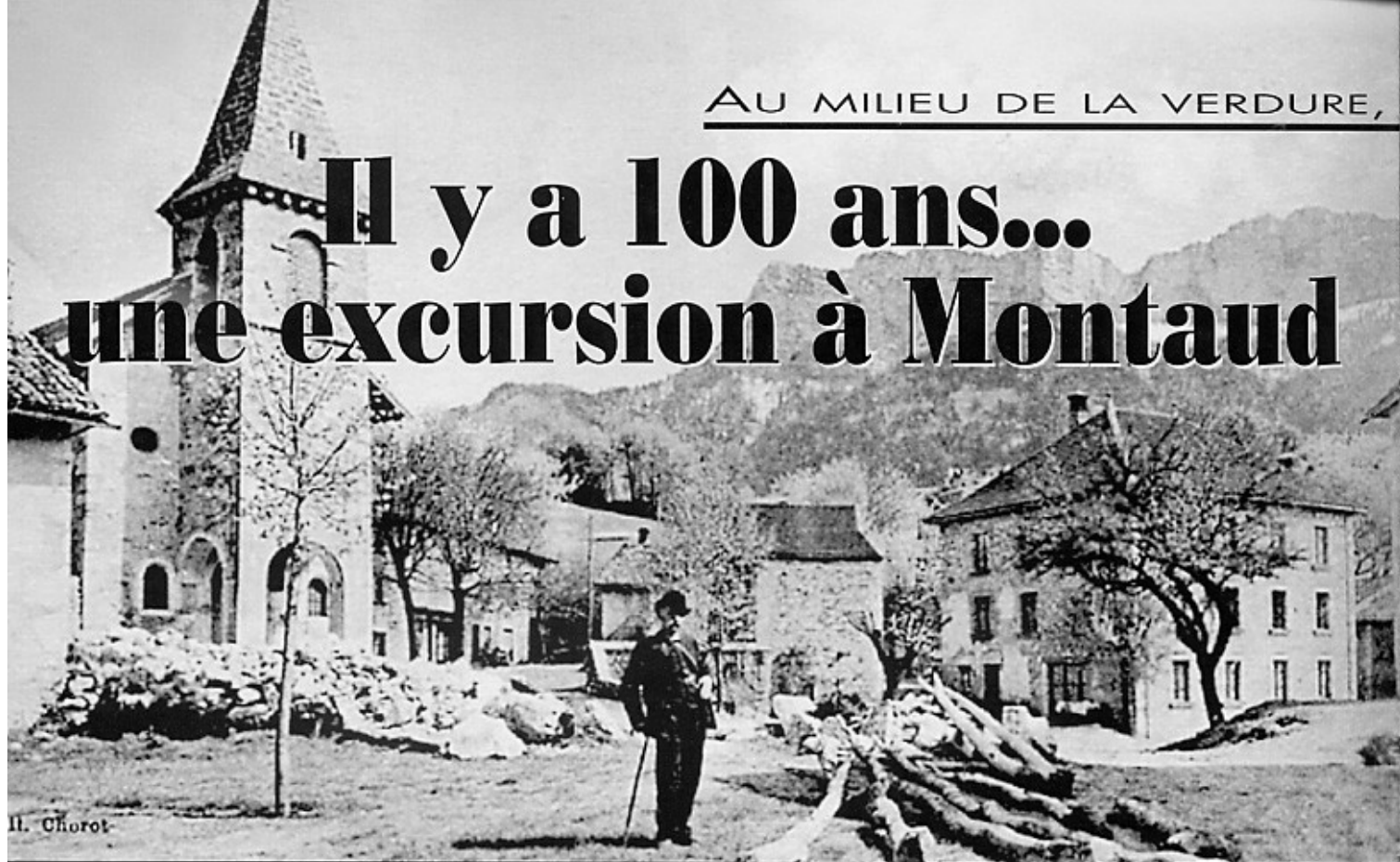


Il y a 100 ans... une excursion à Montaud



La vue est splendide de là-haut : elle s'étend sur la vallée de l'Isère.

Dans la «Petite revue», hebdomadaire qui paraissait en 1893, un professeur de la faculté de Toulouse M. Hallberg relate une excursion à Montaud.

«Je viens de passer une quinzaine délicieuse au milieu de la verdure et de la fraîcheur, dans un petit coin perdu, mais non des moins pittoresques, de notre beau Dauphiné. Peu d'étrangers connaissent Montaud ; la plupart des touristes de profession l'ignorent ou le négligent, et cela pour une raison bien simple, c'est que Montaud est un endroit modeste, qui n'a pas jugé à propos, jusqu'ici, de faire de la réclame comme tant d'autres stations estivales.

On y arrive très commodément de Saint-Quentin par une route à lacets de huit kilomètres, bien entretenue et très praticable à toute espèce de voitures. Les piétons préfèrent monter par un ancien chemin à pic, le «Pacotin», qui ne manque ni d'originalité, ni de pittoresque.

La vue est splendide de là-haut : elle s'étend sur la vallée de l'Isère et est bornée de l'autre côté par une série de pics avec lesquels on est

tenté de faire plus ample connaissance. Mais parlons d'abord de Montaud et des ressources qu'il peut offrir aux voyageurs.

Quelques maisons groupées autour de la petite église, propres et bien bâties, avec une double maison d'école et la mairie, toute neuve et confortablement aménagée, un peu isolée des autres bâtiments et, par suite aussi aérée, aussi champêtre que possible; un seul hôtel, ou mieux, une auberge, d'apparence simple et modeste, mais où l'on est fort bien, grâce à l'amabilité du patron, M. Michel, maire de Montaud, et de sa compagne, Mme Michel, dont la cuisine est justement renommée aux environs.

Une auberge renommée

Quel dommage qu'il n'y ait pas deux ou trois chambres disponibles !

Les dimanches et jours de fêtes, de nombreuses sociétés s'y donnent rendez-vous, mais on n'a guère le temps de faire une excursion sérieuse, et il faut se borner alors à quelques petites promenades, charmantes du reste, aux environs immédiats.

L'excursion la plus intéressante,

l'ascension vraiment digne de ce nom est celle du Pas de la Clef.

En partant de Montaud on s'élève immédiatement vers le sud-est, au-dessus d'une prairie en pente, bordée de hêtres et de sapins, par un joli sentier à travers bois, plus ou moins caillouteux et semblable au lit d'un torrent à sec, mais toujours encadré, souvent couvert de beaux arbres, dont quelques-uns, les sapins surtout, sont gigantesques.

Il en est qui ont légende, et notre guide nous en a conté une assez dramatique et pas bien ancienne, celle de «l'arbre du crime», d'un gros hêtre à demi-creux, découronné de ses branches et qui a, en effet, une physionomie passablement sinistre. Un jeune homme des environs, voulant se venger d'un camarade, s'était caché dans cet arbre, avait guetté, le matin de bonne heure, le passage de l'autre, l'avait assommé à coups de bâton, puis avait précipité le corps dans un ravin où il l'avait couvert de branches et de feuilles; après quoi, se croyant sûr de l'impunité, il était rentré tranquillement au village.

Mais on ne tarda pas à faire des recherches, et l'on finit par soupçon-



▲ Troupeau au pas de la Clé.

▼ Les gorges de l'Enfer.



Le pas de la Clé et la pyramide de la Buf.



L'entrée du village.



ner un crime lorsqu'on eut trouvé des traces de sang près de l'arbre; des bestiaux, en broutant dans le ravin, mirent le cadavre à découvert, et d'induction en induction on parvint à trouver le coupable qui paya son crime de sa tête.

Et l'arbre est resté à demi mort, comme un vieux témoin de ce guet-

apens, dans un pays ravissant, sous un gai soleil tamisé par des branches sombres au milieu d'une nature calme et sereine et de braves habitants qui se signent avec effroi à la seule pensée d'un pareil crime. On monte toujours, voilà bientôt deux heures que cela dure, mais on ne trouve pas le chemin trop long

surtout si l'on a un peu le goût de la botanique ou simplement l'amour des belles choses. Le sol est couvert de plantes variées au milieu desquelles brillent les fraises, les airelles ou myrtilles avec leurs bonnes petites baies noires qui font grand bien à l'estomac, et tant de jolies fleurs, toutes également fraîches et brillantes. On n'oublie pas non plus d'arracher à foison des racines de gentianes, de quoi faire plusieurs litres d'infusion ou de vin, remède ou apéritif excellent aux malheureux habitants de la plaine qui n'ont pas l'air pur des montagnes pour leur ouvrir l'appétit.

La descente s'opère assez rapidement, pas aussi vite pourtant qu'on se le figurerait au premier abord, car il faut y mettre de la prudence, soit dans les sentiers rapides du roc, soit dans ceux de la prairie, et même plus bas, quand on revient de la forêt, on est tout étonné de sentir s'ébouler sous ses pieds bon nombre de gros cailloux auxquels on n'avait pas pris garde en montant : gare les entorses ! Enfin nous rentrons sans accident, à midi juste (nous étions partis à 6h30)...

Nous faisons honneur au repas que nous a préparé notre hôtesse, et aussi, je dois l'avouer, à l'eau de source qui nous permet de rafraîchir notre bon vin de Veurey : car on a soif je vous assure, en revenant d'une pareille promenade en plein midi ! Heureusement les ombrages, le gazon et l'air de Montaud permettent de se reposer avec délices...

Une ravissante retraite

Ça a été un vrai crève-cœur pour nous tous que de quitter cette ravissante retraite, d'autant que la plaine, à notre retour, nous ménageait un fâcheux supplément de canicule. Quelle sécheresse par ici, bon Dieu, et comme on regrette les frais ombrages de là-haut !

Seulement, si d'autres touristes veulent suivre notre exemple, il faudra que M. le Maire de Montaud, malgré toute sa modestie et son désintéressement, se décide à faire bâtir !»